À la découverte des quartiers de Strasbourg

La Meinau

Strasbourg
Communauté Urbaine

La Meinau est probablement le quartier de Strasbourg dont le nom est le plus connu : paradoxalement ce quartier en apparence récent est méconnu. Au sein d'un territoire clairement délimité il regroupe des ensembles urbains aux identités contrastées : la zone industrielle de la Plaine des Bouchers, le grand ensemble de la Canardière, le quartier des villas, le quartier tertiaire du Bartischgut, la coulée verte de la Kaltau et du Rhin Tortu…

Dans le prolongement des guides du Neudorf et du Neuhof, ce document propose de découvrir l'histoire de la Meinau à travers son patrimoine paysager, urbain et architectural.
Il s'est appuyé sur les travaux de l'Atelier Memo-Meinau, initié par le Conseil de quartier à partir de la fin 2005, qui a recueilli les témoignages des vécus et des espoirs des habitants. Des citations de ces témoignages sont reprises en échos des présentations des objets et des lieux.

Un circuit de 9 km permet de découvrir l'essentiel : 4 km supplémentaires permettent de cheminer à travers la Plaine des Bouchers jusqu'aux limites ouest du quartier.

Les notices accompagnant les bâtiments ou les ensembles urbains indiquent le nom de l'architecte et la date d'achèvement de la construction.
Les astérisques renvoient au glossaire situé à la fin du document.

Conception et réalisation : CUS, service Programmation et conception urbaines • Coordination : Éric Chenderowsky • Rédaction : Elise Dietrich, Danièle Frauensohn, Vincent Leport, Dominique Paillard, Stéphanie Strasser, Éric Chenderowsky • Recherches documentaires : Dominique Cassaz, Louis Costa • Conception et réalisation graphique : Corine Calame • Crédit photographique : Vincent Leport, Éric Chenderowsky, Jean Marx © MRU Zeppeline Alsace • Remerciements à Mathieu Cahn, François Muller, Pierre Reibel, Nicolas Stosskopf, pour leur aide ainsi qu'à tous les habitants de la Meinau qui ont participé à l'atelier Mémo-Meinau.
Communauté urbaine de Strasbourg, centre administratif, 1, parc de l'Étoile, 67076 STRASBOURG • www.strasbourg.eu
© CUS, mai 2009 • Ce guide ne peut être vendu

Brève histoire urbaine de la Meinau

Le passé semble avoir laissé peu de traces dans le quartier de la Meinau qui fait figure de quartier récent au regard de l'histoire bimillénaire de Strasbourg.
Pourtant, ce quartier participe dès l'origine au développement de la ville ; il fait partie intégrante de Strasbourg, à la différence du quartier voisin du Neuhof rattaché en 1370.

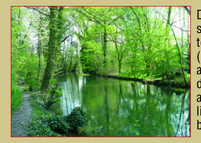
Dès l'antiquité ce territoire est traversé par la route reliant Strasbourg à Lyon et à Bâle (aujourd'hui l'avenue de Colmar) ; elle restera la seule voie d'accès de la ville à partir du sud, jusqu'à la création de l'autoroute en 1971. C'est également le lieu où Charles le Chauve et Louis le Germanique se retrouvent en 842 pour signer le fameux « Serment de Strasbourg », premier texte en langues romane et francique, ancêtres du français et de l'allemand.

Une plaine stratégique aux portes de la ville

Vue de la banlieue sud de Strasbourg, le pont de la Schachenmuhle et le Wighauesel, gravure sur bois de H. Bacher, vers 1800, BNUS

Jusqu'au XIXe siècle, la Meinau fait partie, avec Neudorf, de la grande plaine inondable qui s'étend jusqu'aux remparts sud de la ville. Le découpage du canton de la Meinau qui intègre le *Schluthfeld* en est un héritage.

En 1321, une ordonnance autorisa les bouchers de la ville à utiliser les prés pour le pâturage du bétail dans l'attente de son envoi à l'abattoir, sur les quais de l'Ill (actuel Musée historique). Ce territoire sur lequel se développera le quartier porte désormais le nom de Plaine des Bouchers *(Metzgerau)* et cette appellation donnera également son nom à la « porte des Bouchers », l'une des deux principales portes sud de la ville.



Deux cours d'eau sillonnent ce territoire : le *Krimmeri* (Rhin Tortu) à l'est et au nord, et le fossé de défense du *Landwehr*, au sud, marquant la limite entre Strasbourg et Illkirch.

La Meinau est l'avant-poste de la ville. Successivement, deux postes de vigie contrôlent l'entrée sud de Strasbourg sur chacun des cours d'eau, témoignant ainsi de l'importance stratégique de cet axe : au nord, le *Wighauesel* dès le XIIIe siècle (emplacement actuel du poste d'aiguillage), au sud la *Hohe Wart* à partir de 1429.

À partir du XVIe siècle, la Plaine des Bouchers sert de champs de manœuvre pour l'artillerie et accueille de nombreuses fêtes ou parades comme la fête de la Fédération en 1790.

Les premières implantations

Les établissements humains restent peu nombreux sur ce lieu dédié principalement à la défense de la ville. L'activité s'organise essentiellement le long de la route de Colmar.
Des activités artisanales se développent également à partir du XVIe siècle au bord du Rhin Tortu comme une manufacture de toile à voile, une fabrique de colle forte ou le moulin du *Schachenmuhle,* et le long du Ziegelwasser comme une fabrique de toile cirée et un moulin à porcelaine.

À partir du XVIIIe siècle, des domaines agricoles et des propriétés d'agréments apparaissent : l'*Entenfang,* le *Bartischgut,* le *Flachenbourg* et le domaine de la *Kaltau* qui deviendra le couvent St-Joseph. Les travaux d'endiguement du Rhin qui limitent les crues à partir de 1840 ont facilité

Le château de Schulmeister. Source : *Strasbourg, urbanisme et architecture des origines à nos jours.* Strasbourg, Oberlin, Gérard Klopp, Difal, 1996

ces implantations et leur développement. À la fin du XVIIIe siècle, on dénombre 21 constructions qui abritent quatre auberges, des jardiniers et agriculteurs et un boulanger.

En 1806, Schulmeister achète le domaine de l'Entenfang. Il l'aménage et lui donne le nom de *Meine Aue* (Ma prairie) qui donnera son nom au futur quartier.

La naissance du faubourg

Les limites actuelles du quartier se mettent en place à partir de 1833 avec la construction du canal du Rhône au Rhin qui sépare la Plaine des Bouchers de la Montagne Verte. En 1905, la nouvelle voie ferrée vers Kehl, conçue comme une enceinte urbaine, exclut la Meinau de la ville intra-muros.

En 1911, l'usine automobile Mathis s'installe au nord, le long de la route de Colmar. Elle constitue le point de départ du développement industriel de la Plaine des Bouchers.
En 1912, la Ville y engage la réalisation d'un lotissement d'activités sur 140 hectares dont elle a la propriété depuis 1855. Cette zone industrielle se développera progressivement vers le sud pour devenir la plus grande zone d'activités de la ville jusque dans la deuxième partie du XXe siècle.

Avant la première guerre mondiale, la ville envisage de réaliser une « cité-jardin »* destinée aux ouvriers de la Plaine des Bouchers, à l'est de la route de Colmar *(Beamten & Arbeiter Kolonie Meinau).*
Ce quartier ne se développera qu'à partir des années 1920 en conservant le principe de quartier-jardin mais pour une population de cadres et de professions libérales. Constitué de grosses villas, il s'achèvera dans les années 1970 avec l'urbanisation des derniers domaines agricoles situés au nord-est du quartier.

Dans la première moitié du siècle, la vie du quartier s'organise le long de la route de Colmar qui concentre les services et les commerces et qui est desservie par le tramway dès 1886. Cette ligne sera la dernière à rester en service jusqu'en 1962.

En 1954, le quartier reste de taille modeste et compte 4 875 habitants. Il ne possède pas encore de réelle autonomie ; il dépend de Neudorf et du Neuhof pour ses paroisses et le cimetière sud porte encore le nom de cimetière du Neuhof.

Un quartier au cœur de l'agglomération

Avec la réalisation de la cité de la Canardière, le quartier change radicalement de dimension et prend sa physionomie actuelle. En 1957, la Ville décide de la réalisation du plus important « grand ensemble » de l'agglomération sur les restes de l'ancien domaine Schulmeister : plus de 3 200 logements sont construits entre 1957 et 1964.
Cette opération permet également de réaliser les équipements qui font aujourd'hui de la Meinau un quartier à part entière. En 1968, il compte plus de 20 000 habitants.

Inauguration de la cité de la Canardière, été 1961, photo D. R. © Archives Charles-Gustave Stoskopf

La création de l'autoroute en 1965 entre le sud de l'agglomération et la Porte de Schirmeck fait perdre à la Meinau son rôle de porte d'entrée de la ville. De grandes transformations s'engagent sur ses limites : à proximité du Baggersee, sur la commune d'Illkirch-Graffenstaden, s'installe en 1970 le premier grand centre commercial du sud de l'agglomération. Au nord, en 1984, le stade de la Meinau remplace les vieilles installations sportives.

Aujourd'hui, l'agglomération s'étend bien au-delà de la Meinau ; ce quartier est maintenant proche du centre et facile d'accès grâce au nouvel échangeur autoroutier du Baggersee ouvert en 1988 et au retour du tramway en 1994. La mutation du quartier se poursuit au rythme de nombreux projets privés et publics. Ainsi, la Plaine des Bouchers évolue vers des fonctions tertiaires comme en témoignent la transformation de l'avenue de Colmar et les implantations d'administrations comme la CRAV et les services du Conseil Général au Bartischgut.

La cité de la Canardière a amorcé depuis 2005 une transformation d'envergure dans le cadre d'un projet qui décline localement le Plan de rénovation urbaine pour les banlieues lancé en 2003. Autour d'ambitions communes et d'un projet partagé avec les habitants, les collectivités et les bailleurs sociaux écrivent une nouvelle page de l'histoire du quartier.

Extrait du plan de 1852
(document Archives municipales)

Le quartier en 1925
© CUS-PCU, 2009

La formation du territoire et les premières installations 1700-1905

Comme la plupart des quartiers, la Meinau connaît une grande stabilité dans sa forme et ses limites jusqu'à l'avènement des nouvelles infrastructures de transports au XIXe siècle ; en 1833, le canal du Rhône au Rhin installe une coupure avec la Montagne Verte, en 1905 le déplacement de la voie ferrée reliant Strasbourg à Kehl au nord du Rhin Tortu dessine la limite définitive avec Neudorf.
Transformé par des projets très importants et rapides, le territoire conserve peu de traces du passé (chemins, fermes, fossés). Aujourd'hui, paradoxalement c'est essentiellement sur ses franges que l'on peut retrouver les traces de ces éléments disparus.

1 Le Rhin Tortu et le Schachenmuhle
Square du Krimmeri

Le Rhin Tortu ou Krimmeri, résurgence du Rhin qui naît à Plobsheim, a conservé son tracé au cours des siècles. Cours d'eau à usage économique et défensif (l'endiguement de sa rive droite en 1869 a permis d'inonder la banlieue sud pendant le siège de 1870), il a été le lieu d'implantation de nombreux moulins à partir du XVIIe siècle.

Le Schachenmuhle constitue l'un des derniers vestiges de ces activités. Ce moulin à farine construit à la fin de XVIIe siècle fonctionna jusqu'en 1870. Il est transformé en manufacture de tabacs en 1874 et une turbine hydroélectrique est installée sur une dérivation du Rhin Tortu. À la fin du XIXe siècle, la famille Craisheimer y crée une chocolaterie reprise par Poulain en 1919. Après une interruption entre 1939 et 1945, l'activité reprend ; l'usine sera rachetée par Suchard en 1965 et par Kraft Food en 1990. Du moulin d'origine, il ne subsiste que le bâtiment datant de 1768, visible depuis le square du Krimmeri.

2 La rue de l'Extenwoerth et le Flachenbourg

En 1703, Leitersberger, *Ammeister** de la ville, achète un important terrain au lieu-dit *Extenwoerthfeld* pour y créer un jardin d'agrément et une résidence. Ses descendants y ajoutent une ferme. La propriété demeure durant deux siècles dans la même famille dont l'un des membres les plus connus fut Geoffroi-Frédéric Flach (1766-1841) adjoint au Maire et député qui donnera son nom au domaine du Flachenbourg.
La propriété fut vendue en 1929 à la Société immobilière Mathisville pour la construction d'un nouveau quartier. En raison des difficultés économiques, le projet ne se réalisera pas et la Ville rachète la propriété en 1934 pour y réaliser un lotissement constitué de villas et d'immeubles collectifs.

3 L'École normale d'instituteurs, 1873-77 et son extension (A. E. A., 2006)
141, avenue de Colmar

Par un décret impérial de 1856, le département du Bas-Rhin fût autorisé à acquérir un domaine de 4,7 ha, à l'intention de l'École normale d'instituteurs. Il servait de jardin potager et de domaine agricole pour l'enseignement de l'agriculture, au programme de la formation. En 1871, l'administration allemande transforme le domaine en *Präparandenschule,* école préparatoire formant les futurs normaliens. En 1945 ces bâtiments furent affectés à l'école normale d'institutrices dont les locaux situés place du Foin avaient été bombardés en 1944. C'est aujourd'hui l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM). Un nouveau bâtiment a été ouvert en 2006 dans le but de rassembler les formations des enseignants du primaire et du secondaire.

4 La route de la Fédération et la Kaltau

La route de la Fédération est l'une des voies les plus anciennes du quartier : elle reliait la Montagne Verte à la Metzgerau.
Au nord de cette rue se développe la Kaltau, zone inondable qui devint un glacis militaire inconstructible entre 1905 et 1927. C'est aujourd'hui l'un des rares espaces agricoles présent au cœur de la ville. Un petit chemin accessible à partir de la rue du Schachenfeld permet de longer la rive nord du Rhin Tortu et de rejoindre la rue de la Plaine des Bouchers et le confluent du Rhin Tortu et de l'Ill.

5 Le couvent Saint-Joseph
3, route de la Fédération

Indiqué à tort comme couvent St-Joseph sur tous les plans depuis la fin du XIXe siècle, ce domaine appartenait à la riche famille strasbourgeoise Muller-Simonis. Elle y avait fait construire une maison de campagne près d'une vieille ferme qui exploitait le domaine.

En 1864, les Muller-Simonis léguèrent leur propriété à la congrégation des Sœurs de la Croix pour qu'elle y crée un orphelinat pour enfants catholiques. Les sœurs et leurs pensionnaires exploitaient la ferme qui subvenait pour une large part aux besoins de la communauté. De 1945 à 1950 l'institution a accueilli les enfants des bateliers aujourd'hui scolarisés à l'École spécialisée des Bateliers au Stockfeld. Depuis 1962, l'institution s'occupe d'enfants confiés par la DDASS.

6 Le canal du Rhône au Rhin

Le canal du Rhône au Rhin (ancien canal Monsieur puis canal Napoléon) longe la Plaine des Bouchers à l'ouest sur plus de 2 km. Cette voie d'eau, longue de 324 km, a été creusée à partir de 1784 mais n'a été entièrement ouverte à la navigation qu'en 1833. 161 écluses lui permettent de franchir 367 m. de dénivelé ; l'écluse située face à la rue de la Plaine des Bouchers constitue le dernier ouvrage avant l'Ill. Le canal est modernisé entre 1889 et 1921. Cependant en raison de son étroitesse et de la faible longueur de ses écluses, il a été déclassé pour la navigation de commerce de Mulhouse à Rhinau, depuis la réalisation du canal d'Alsace à grand gabarit. Il n'est plus utilisé aujourd'hui que pour la navigation de plaisance.

7 Le poste d'aiguillage
1, square de l'Aiguillage
(Franzen, Steekerscht et Stahl, 1904)
Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques en 1988

Situé à quelques mètres de l'emplacement de l'ancien poste de vigie du Wighaeusel, le poste d'aiguillage garde l'image d'une tour de guet dominant la nouvelle voie ferrée sur remblai qui sépare la Meinau de Neudorf à partir de 1905 et qui constitue une véritable enceinte urbaine. Un autre de ces postes subsiste à la Plaine des Bouchers. Avec la création de la station de tramway en 1994 et l'ouverture de la halte ferroviaire en 2004, ce site a retrouvé le rôle important qu'il a joué autrefois.

8 Le parc Schulmeister et les anciennes écuries
110, route de la Meinau, rue de Rhin Tortu

En 1806, Schulmeister acquit, au lieu-dit *Entenfang* (Canardière), un vaste domaine qu'il agrandit jusqu'à la Kibitzenau et qu'il baptisa *meine Aue* (ma prairie) ; il y fit construire, par l'architecte Weinbrenner, en 1807, un somptueux château néo-classique avec un grand parc, autour d'un lac artificiel alimenté par le Krimmeri.

Vendu en 1833 à un industriel, le château sera transformé en sucrerie et le parc planté de betteraves. Démoli en 1874, il ne subsiste qu'une obélisque (à l'angle de la route de la Meinau et de l'avenue de Colmar), les deux pavillons d'entrée qui accueillaient les écuries, deux magnifiques platanes au centre de la place de la Meinau, ancien emplacement du château et le parc Schulmeister dénommé parc de la Meinau.

9 L'obélisque de Schulmeister
Angle avenue de Colmar-route de la Meinau

Haute de 4 mètres, cette colonne en forme d'obélisque, réalisée en pierre de Jaumont (pierre très utilisée à Metz) marquait la direction de l'entrée du château. Les bas reliefs allégoriques sont en relation avec la personnalité et l'activité d'espion de Schulmeister. Elle est ornée de symboles égyptiens et maçonniques, en particulier du serpent Ourouboros qui se mord la queue, symbole de la vie renaissante ; d'un pharaon assis à l'équerre, symbole d'équité, qui tient un triangle équilatéral, symbole du ternaire, base de l'enseignement maçonnique. Les décors égyptiens étaient en vogue sous le Consulat et l'Empire.

10 Le cimetière sud
84, rue du Rhin Tortu

Créé en 1800 au lieu-dit *Krittt,* ce cimetière était destiné au Neuhof qui était déjà peuplé. Agrandi en 1912 puis en 1962 pour atteindre 11 hectares, il contient plus de 11 000 tombes.
Il compte quelques monuments intéressants comme le monument aux morts de Strasbourg-Neuhof et de la Hohwarth, œuvre des sculpteurs Maechling et Weber ; les quatre stèles en grès sont du sculpteur neuhofois E. Stentzel. Des personnalités y reposent, comme Edouard Reuss (père de l'historien Rodolphe Reuss), théologien et membre du Conseil d'État d'Alsace-Lorraine ; Stéphanie von Wedel, fondatrice de l'hospice Stéphanie ; Léon Hornecker, peintre du groupe Saint-Léonard dont des œuvres sont exposées au Musée d'art moderne et contemporain (MAMCS) et dans l'église de Neudorf. Il abrite aussi des carrés militaires comprenant les stèles de 135 français et d'environ 800 soldats soviétiques morts pendant la seconde guerre mondiale ainsi que celles d'une soixantaine de militaires de diverses nationalités.

11 La rue de la Canardière

La rue de la Canardière était la seule rue reliant la Meinau au Neuhof par le pont Schuhansen. On trouve encore d'anciennes maisons qui témoignent du passé agricole du quartier. La rue a perdu son rôle important lors de la construction de la cité qui a interrompu son tracé à l'est et a remplacé l'accès au Neuhof par les rues du Languedoc et de Provence.

La rue de la Canardière et le Bartischgut, extrait du plan de 1861

12 Le Bartischgut
rue du colonel Fievet

Le Bartischgut était un domaine agricole situé au sud de la Plaine des Bouchers. Il en subsiste un square qui porte son nom (avec un jardin des senteurs) et la rue du Colonel Fievet, extrémité de l'ancien chemin qui reliait la Hohwarth à la Montagne Verte. Sur le terrain a été construite une maison de retraite spécialisée dans l'accueil des personnes malvoyantes.

13 Le Baggersee

Situé à Illkirch-Graffenstaden mais propriété de la ville de Strasbourg, l'étang du Baggersee est une ancienne gravière, creusée pour ériger entre 1900 et 1905 le remblai de la voie ferrée Strasbourg- Kehl. Le gravier était acheminé par une voie ferrée créée le temps des travaux à travers les champs. Aménagée dès son origine en baignade, la gravière accueille au sud un camping municipal jusque dans les années 1980. Alimenté par la nappe phréatique, c'est aujourd'hui un étang de pêche et une zone de loisirs et de baignade ouverte au public. La baraque du chantier de creusement de la gravière a été conservée et, installée sur pilotis, est devenue le clubhouse de l'association de pêche.

Sources :

Woehl (Bernard), Kocher (André) : « La Canardière 20 ans après ». ***Revue des sciences sociales de la France de l'Est, n°5,*** 1976, pp. 244-271

Schwenck (Georges) : ***Aspects de faubourgs, le Neudorf.*** Strasbourg, Oberlin, 1982-84

Rimbert (Sylvie) : ***La banlieue résidentielle du sud de Strasbourg.*** Paris et Strasbourg, Les belles lettres, 1967

Descombes (René) : ***L'eau dans la ville.*** Ronald Hirlé, 1995

Patrimoine des communes du Bas-Rhin. Flohic, 1990

Roche (Max), Vernus (Michel) : ***Dictionnaire biographique du département du Jura.*** Art et Littérature, 1996

Wentz (Georges) : ***La Meinau, sa paroisse protestante.*** C. A. T. Marianne Wolf, 1995

La naissance du quartier 1910-1955

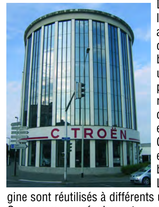
La zone industrielle de la Plaine des Bouchers prend son essor après la première guerre mondiale ; son développement s'accompagne de la réalisation d'un quartier d'habitat individuel, de l'autre côté de la route de Colmar. Pendant 40 ans, le quartier vit tourné vers la Plaine des Bouchers. Les équipements et les commerces du quartier sont peu développés. Le quartier dépend toujours de Neudorf, il devra attendre 1952 pour posséder sa première paroisse autonome.

14 La Plaine des Bouchers

Avec l'implantation de l'usine Mathis, la Ville décide de la réalisation d'une zone industrielle ultramoderne pour son époque ; celle-ci offre à toutes les activités un branchement ferroviaire en direction du Port du Rhin et de la gare de marchandises de Neudorf. Par ailleurs, des parcelles de tailles variées permettent d'accueillir différentes activités, artisanales au nord, industrielles au centre. Après 1925, elle acquiert de l'importance notamment grâce au développement de l'usine Mathis. Le secteur dominant est naturellement l'automobile. Au milieu des années 1970, la zone compte près de 12 000 emplois, il n'y en avait plus que 8 000 en 2008.

15 L'ancienne usine Mathis
1, rue du Maréchal Lefebvre

Construites en 1911, les usines Mathis, se développent sur 4 hectares dès 1914. L'usine produit jusqu'à 25 000 voitures par an et emploie jusqu'à 15 000 personnes. Mathis est le 3e constructeur français entre 1920 et 1940. La production est organisée sur quatre chaînes de fabrication et sur une chaîne d'assemblage de 800 m de long.



L'usine est réquisitionnée par l'occupant en 1940 pour assembler des moteurs d'avions. Les usines sont bombardées en 1944. Malgré une reconstruction partielle, la production automobile ne reprendra jamais. Aujourd'hui, de nombreux bâtiments sont encore visibles : avenue de Colmar, un bâtiment construit en 1932 a été transformé en bureaux, rue du Maréchal-Lefebvre, plusieurs halls d'origine sont réutilisés à différents usages.
On remarquera également, rue du Maréchal-Lefebvre, deux anciens blockhaus construits en 1941 qui conservent des impacts de balles.

« Quand la Meinau a été bombardée en 1944, nous avions été prévenus par la radio américaine et anglaise que la population devait quitter le quartier car les usines Mathis allaient être bombardées.
Dans les quinze jours qui suivirent, beaucoup d'habitants sont partis. Il y avait des camions de déménagement partout. De nombreuses maisons ont été bombardées. »

« J'ai vu s'ouvrir les trappes d'un avion et tomber une bombe. On a juste eu le temps de se cacher ! Ensuite, on est ressortis dans la rue pour jouer au foot. Nous étions jeunes ! »

« Je me rappelle de la date de ce bombardement, c'était un vendredi (11 août 1944), car nous avions préparé ma communion pour le lendemain. Après ce bombardement, il ne restait rien du repas de fête. »

16 Les anciens bâtiments d'essai des usines Junkers
33, rue du Maréchal Lefebvre (1941). Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques en 1993

Ces bâtiments ont été construits sur les terrains libres situés à l'est de l'usine Mathis réquisionnée entre 1939 et 1945 pour la firme *Junkers Flugzeug und Motoren A. G.* de Dessau, l'un des principaux constructeurs aéronautiques d'Allemagne. Deux bâtiments abritant des bancs d'essai construits en brique illustrent le style architectural du *Bauhaus**. Le bâtiment 1, le seul achevé, aurait abrité les tous premiers essais au monde d'avions à réaction. Il survécut aux bombardements de mai et août 1944.

Les douze bancs d'essai, chacun comportant deux tours rectangulaires ouvertes, seront utilisés jusqu'en 1951 par l'Arsenal de l'aéronautique basé à Châtillon-sous-Bagneux. Le deuxième ensemble de bancs d'essai demeuré inachevé a été démoli, comme les deux tours de refroidissement qui complétaient l'installation. Ces bâtiments sont aujourd'hui réutilisés par des entreprises qui procèdent à leur réhabilitation.

17 L'ancienne usine Job
rue Job

Un récent complexe tertiaire occupe l'emplacement de l'ancienne usine Job, l'une des premières installées sur la Plaine des Bouchers, donnant son nom à la rue et à l'origine du développement de la zone industrielle. Cette entreprise créée à Perpignan en 1838 par Jean Badou a inventé le papier à cigarettes prêt à rouler (les initiales du créateur ont donné le nom de l'entreprise). L'artiste Alfons Mucha prêtera son talent pour la publicité de la marque.

18 Le quartier des villas

Le quartier des villas constitue un bel exemple de l'urbanisme réalisé par la Ville entre les deux guerres. À partir du noyau de la cité-jardin ou *Gartenstadt* (place Jean-Macé), imaginé en 1912, la ville poursuit le développement sous forme d'un lotissement aux parcelles plus généreuses. Le quartier s'organise autour d'un réseau de voies et d'espaces publics hiérarchisés, le réseau principal reprendra la trame du plan municipal d'extension et d'embellissement de 1932*. Aucune volonté de marquer une centralité n'apparaît dans ce quartier résidentiel. Seules deux places-squares ponctuent la présence des églises du quartier et c'est le long de la route de Colmar que s'implante la plupart des commerces. Remanié au nord et à l'est par rapport au plan d'origine, le lotissement qui s'achèvera dans les années 1970, constitue un ensemble très homogène formant aujourd'hui un paysage urbain unique à Strasbourg.

« À l'époque où la cité n'existait pas encore. Au début de notre mariage, nous avons vécu chez les parents. Le paysage était fait de champs à perte de vue. Chaque matin, le laitier passait déposer le lait, le boulanger livrait le pain en chantant à tue-tête. C'était romantique. Et si on avait la chance d'avoir un frigidaire, les glaciers livraient des blocs de glace. »

19 La place Jean-Macé
(Entreprises Bartelmebs frères et Feltz, 1926)

La place Jean-Macé constitue une exception dans le quartier car il s'agit d'une opération d'ensemble de maisons en bande, pour des propriétaires modestes. Ces constructions ont été réalisées par deux entreprises de construction agissant comme promoteurs. Les maisons du côté nord de la place, sinistrées lors des bombardements aériens du premier avril 1944, seront reconstruites à l'identique en 1948.

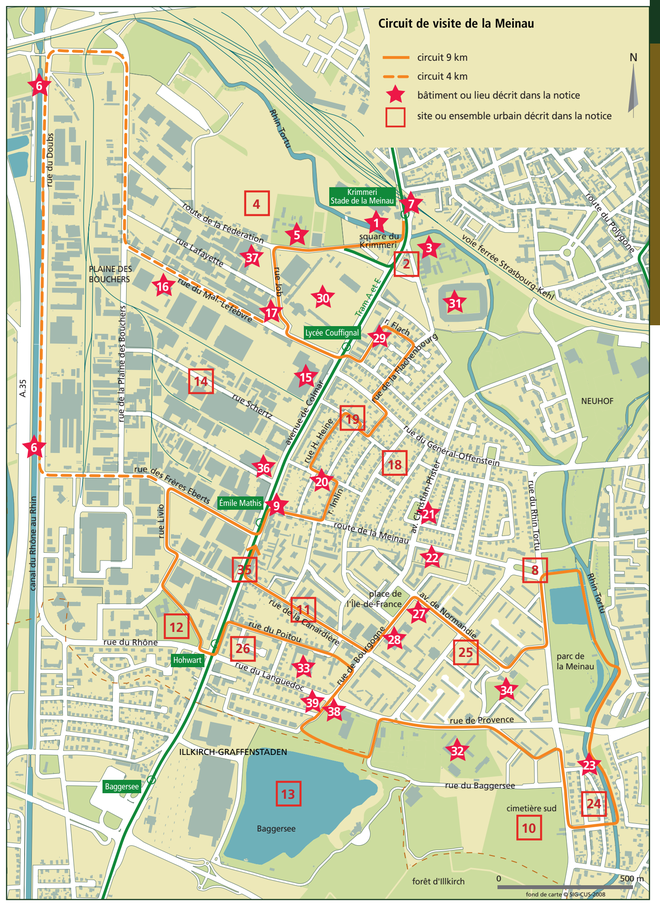
20 L'église Saint-Amand,
place Levrault, (1970)

Dédiée à saint Amand, premier évêque de Strasbourg, cette église en forme de pyramide à base triangulaire a remplacé celle construite en 1926 en raison du développement du quartier des villas.

21 L'église protestante,
41, rue Pfister (1955)

La communauté protestante de la Meinau célébrait son culte depuis 1948 dans une salle de classe de l'école de la Meinau. En 1953, la ville mit à disposition de la paroisse-mère de Neudorf un terrain à la Meinau pour y réaliser une église qui fut inaugurée en 1955 et devint paroisse autonome en 1965.

En 1973 est entreprise la construction d'un centre paroissial situé à l'angle des rues de Bourgogne et de la Canardière. Le *Kachelofe*, maison d'accueil pour personnes âgées, y sera construit sur la même parcelle en 1991.



22 L'école d'application
62-64, route de la Meinau, (G. Maechel, 1949)

Remplaçant l'ancienne école de la Hohwarth située route de Colmar, cette école « provisoire » est constituée de différents pavillons préfabriqués en béton qui ont été réhabilités en 1997. L'équipe pédagogique est constituée d'enseignants formateurs ; cette école constitue un point de passage obligatoire pour les futurs enseignants du primaire.

« Le cadre était bucolique : le matin, on pouvait apercevoir les animaux sauvages (biches, faisans, lapins, renards etc.). Un matin, un petit chevreuil s'était coincé dans le portail de l'école. »

« J'ai un bon souvenir de l'école d'application. Au milieu de la classe, il y avait un poêle et on nous distribuait du lait à la récréation. »

23 La villa Schrantz
9, rue des Sarcelles (Pierre Jules Haas, 1931)
classée aux Monuments historiques en 1992

Si la plupart des villas construites dans les années 1930 à Strasbourg ne font que peu référence à l'architecture moderne du temps, la villa Schrantz fait exception. Nostalgique d'un passé maritime, Georges Nicolas Schrantz voulait vivre dans un cadre contemporain lui rappelant les paquebots. Cette villa, avec sa poupe, ses ponts-terrasses, ses bastingages évoque un navire amarré à la rivière qu'elle côtoie. Elle évoque les villas construites par Le Corbusier ou par Mallet-Stevens. Correspondant mal aux goûts locaux de l'époque elle s'est fait surnommée le *Narreschiff* (la Nef des fous).

24 Le lotissement des Sarcelles
rue des Sarcelles, rue des Bécasses, place des Bergeronnettes

Situé sur la rive gauche du Rhin Tortu, ce lotissement, composé de maisons jumelles naît au début du XXe siècle aux abords du pont Schuhansen. Ce pont qui permet l'accès du Neuhof à son cimetière restera le seul franchissement entre la Meinau et le Neuhof de 1800 à 1975, date d'ouverture du pont Offenstein.

« Le dimanche matin, on entendait les coups de feu des chasseurs. Autour du cimetière, c'était très sauvage, marécages et herbes hautes permettaient au gibier et aux enfants de se cacher. »

La Meinau moderne 1955-2010

À la fin de la guerre le besoin en logements est massif, le quartier accueille une importante population logée dans des baraquements d'urgence. Les grands domaines agricoles au nord et au sud offrent d'importantes opportunités foncières pour réaliser des logements. La Meinau va connaître une urbanisation massive et rapide pendant les Trente glorieuses, sa population est multipliée par quatre entre 1955 et 1968.
En accueillant de grands équipements tels que le lycée Couffignal ou le stade de la Meinau, le quartier vit au rythme de l'agglomération. En 1994, le tramway consacre cet ancrage.
La « tertiarisation » de la Plaine des Bouchers s'amplifie le long de l'avenue de Colmar avec la construction de bureaux, hôtels, équipements publics… La mutation du quartier se poursuit aujourd'hui avec un important projet de rénovation urbaine de la cité de la Canardière engagé en 2005.

25 La cité de la Canardière (1958-64)

En 1948, la Ville décide de la réalisation du plus grand ensemble de Strasbourg sur ce qui reste des 200 hectares du domaine de Schulmeister qu'elle a acheté en 1923. Entre 1958 et 1961, près de 3 200 logements seront réalisés essentiellement par l'OPHLM et la SIBAR ; ils font de la Canardière le plus grand ensemble moderne de l'agglomération.

À la différence du Neuhof, constitué de multiples cités, le nouveau quartier est dessiné et planifié dans son ensemble par Gustave Stoskopf qui construit une grandes partie des logements. Tout en mettant en œuvre les principes de l'urbanisme moderne (industrialisation des constructions, orientations des bâtiments par rapport au soleil, espaces libres importants…), celui-ci inscrit le projet dans la tradition des grands tracés et de l'ordonnancement classique : la cité s'organise autour d'une place centrale – la place de l'Île-de-France – et d'une majestueuse avenue plantée de quatre rangées de platanes (l'avenue de Normandie). À la rencontre de ces deux espaces, un îlot regroupant la plupart des équipements et le groupe scolaire de la Canardière offrira au quartier un véritable centre, huit ans après la réalisation des logements

« En arrivant, on s'est tout de suite senti à l'aise. Les garçons pouvaient courir. Du haut de notre septième étage, on se croyait au septième ciel ! En ville, tout était encore très vétuste. Les appartements neufs de la Meinau étaient d'un grand confort (salle de bain, eau chaude, chauffage, ascenceurs.) »

« L'air, l'espace dans le quartier sont très appréciables. On voit les Vosges au loin, la Forêt Noire et la proximité du Baggersee nous apportent l'évasion. »

« Nous venions d'une autre région. Un professeur d'université s'est installé chez nous, en tant que voisin. Il est venu se présenter à tout l'étage. Deux jours après, j'ai donné un coup de main pour l'aider à monter ses cartons et ses armoires. Après on est restés amis et on l'est toujours. »

« On était solidaires dans les mauvais moments ; il y avait un esprit communautaire sans s'envahir ! »

26 La cité Hohwarth
rue du Poitou, rue du Languedoc, rue de Gascogne, avenue de Colmar. (Ernest Andrès, 1955 ; Charles Braun, 1962-1965 ; Erasme Schwab, 1970)

Cet ensemble constitué d'immeubles collectifs a été construit en trois étapes. Initiée par Léon Ottawa, directeur de l'usine métallurgique Spiertz pour y loger son personnel, elle portera longtemps le nom de cité Ottawa. Le projet qui s'est réalisé sous forme de lotissement, a donné naissance à une petite cité particulièrement réussie ; elle constitue une transition dans la manière de concevoir l'habitat, entre la forme très composée et fermée des HBM* et l'urbanisme moderne des grands ensembles*. Un très grand soin a été accordé aux espaces verts collectifs et à la limite avec le domaine public. Cet ensemble a su conserver ses qualités malgré la tour réalisée plus tardivement en rupture avec l'esprit initial. En 1981, la cité est devenue une copropriété.

27 L'église Saint-Vincent-de-Paul
2, place de l'Ile de France (André le Donné, 1964, vitraux : Léon Zeck)

Située sur la place majeure de la cité, cette église en béton apparent se caractérise principalement par son campanile* et son volume rectangulaire où la nef et le chœur ne font qu'un. Elle possède par ailleurs au sous-sol une grande salle avec une scène qui permet d'accueillir de nombreuses manifestations du quartier.

« La " Rencontre des croyants " était organisée à l'initiative du curé Jean-Pierre, après la fête de quartier, le dimanche matin : les catholiques, les musulmans, les protestants, les juifs, les bouddhistes. Chaque communauté va expliquer sa religion aux autres, sur un thème donné. »

28 Pôle Sud
1, rue de Bourgogne (Gilbert Weil, 1965 ; Jean-Jacques Rizotti, 1995 ; Bernard Weixler et François Rohmer, 2003)

L'ancienne Maison des jeunes et de la culture du quartier est transformée en 1988 en scène de danse dénommée Pôle sud, elle trouve une audience à l'échelle de l'agglomération. En 2004, une nouvelle restructuration permet d'agrandir la scène et d'enrichir l'équipement d'une médiathèque et d'un Centre socio-culturel.

29 Les immeubles 5-7-9 rue Leitersperger
(Albert Sensfelder, 1961)

La dernière tranche du lotissement dénommé Mathisville s'achève au début des années 1960 sur les terrains du domaine de l'*Extenwoerth*.

Rompant avec l'urbanisme et le caractère résidentiel des villas, il prend la forme d'un grand ensemble moderne et intègre des commerces en pied d'immeuble faisant défaut dans cette partie du quartier. À l'est, un ensemble de trois immeubles à l'architecture originale assure la transition avec le tissu pavillonnaire en ménageant notamment des passages piétons vers les villas.

30 Le lycée Couffignal
(Olivier de Laparent, 1961)

Construit pour remplacer l'ancien établissement de la rue de l'Académie devenu trop petit, le lycée technique Louis Couffignal est l'un des plus vastes et des plus importants lycées de Strasbourg. Il prend place sur le terrain occupé par une ancienne redoute* située dans la ceinture verte, lieu d'accueil de baraquements d'urgence après la guerre. Depuis l'installation des filières du bâtiment au lycée Le Corbusier à Illkirch-Graffenstaden en 1978, le lycée Couffignal s'est recentré sur les filières de la mécaniques et des hautes technologies, en liaison avec les entreprises de la Plaine des Bouchers.

31 Le stade de la Meinau
(François Sauer, 1984)

Ce site qui se nommait autrefois le *Haemmerlesgarten* (jardin Haemmerlé) était au XIXe siècle un lieu de détente et de promenade fort apprécié des Strasbourgeois. En 1914, le terrain est mis à disposition du *Fussball Club Neudorf* qui allait devenir en 1919 le Racing Club de Strasbourg-Neudorf puis le Racing Club de Strasbourg. En 1920, une tribune en bois est érigée. Le terrain sera acquis par la Ville en 1927. En 1950, un nouveau stade de 2 500 places est construit. En 1978 pour répondre aux besoins de confort des spectateurs, le Conseil municipal décide de procéder à la restructuration et à la modernisation du stade en vue d'accueillir 50 000 spectateurs. La démolition progressive de l'ancien stade s'engage et le nouveau stade sera inauguré en 1984. En 2000, il a bénéficié d'importants travaux de mise aux normes, exigés par la Fédération française de football, diminuant le nombre de places de 35 000 à 24 000 places assises.

« Les tribunes du stade de la Meinau étaient constituées par des talus où on se tenait debout. »

« En 2007, le Club a fêté ses cent ans. C'était un élément de gloire du quartier. »

« Pour beaucoup de personnes, le dimanche matin, on se rendait à la messe et l'après-midi obligatoirement au stade. »

32 L'école Jean-Fischart
8, rue de Provence

Dans la cour de l'école élémentaire, la sculpture d'un bateau rappelle l'épisode des Zurichois. En 1576, les Zurichois décident de prouver aux Strasbourgeois qu'ils étaient capables de venir à leur secours en un temps record. Partant sur un bateau chargé de chaudrons de fonte contenant de la bouillie, ils arrivèrent après 18 heures de voyage sur le Rhin avec la bouillie de mil encore chaude. Jean Fischart, l'un des premiers grands écrivains en langue allemande, a mis cet événement en poésie. Cet évènement est célébré tous les 10 ans par une joute nautique entre Zurichois et Strasbourgeois sur le Baggersee.

33 Le collège et l'école maternelle Lezay-Marnésia
16-24 rue du Poitou

En 1962, le groupe scolaire Lezay-Marnésia accueillait les enfants du secteur sud du quartier. Après l'ouverture de l'école Fischart en 1965, l'école élémentaire a été transformée en collège.

34 Le square de la Peuperaie
rue Weydmann, rue Brion

La Peuperaie est un ancien étang asséché. Lors de la construction de la cité, des peupliers y ont été plantés et ont donné son nom au lieu. Poumon vert de la cité, la Peuperaie qui constitue le pendant de la place de l'Ile de France, est un lieu de rassemblement apprécié de la population et des enfants du quartier. Sa transformation et celle de ses environs, a marqué le début du projet de rénovation de la cité. Son inauguration, en 2007, a constitué l'un des évènements du cinquantenaire de la cité.

35 Le tramway avenue de Colmar

En 1994, le tramway fait son retour sur la route de Colmar après 32 ans d'absence. Il circule au centre de la route qui a été transformée en une majestueuse avenue plantée de quatre rangées de tilleuls ; elle sera baptisée « avenue » à cette occasion.

36 Le Pôle de formation de la C. C. I.
234, avenue de Colmar (Claude Denu et Christian Paradon, 1999)

La transformation de l'ancienne usine Telic en pôle de formation par la Chambre de commerce et d'industrie de Strasbourg et du Bas-Rhin témoigne de l'évolution de la Plaine des Bouchers vers les fonctions tertiaires. L'ancien atelier de fabrication de téléphones a été transformé en « place couverte », cœur d'un complexe regroupant locaux d'enseignements, salle de conférences, cafétéria…

37 La mosquée Eyyub Sultan
27, rue de la Fédération

Elle a été aménagée à partir de 1996 par la communauté musulmane turque dans une ancienne usine métallurgique. C'est aujourd'hui une des plus grandes salles de prières d'Europe, qui peut accueillir plusieurs milliers de personnes lors des fêtes.

38 La synagogue
34, rue du Languedoc, (1980)

Construite sur un plan rappelant l'étoile de David, elle a succédé à un lieu de culte provisoire aménagé dans deux boxes de garages pour les Juifs d'Afrique du nord arrivés dans les années 1960. Plusieurs vitraux et objets de l'ancienne synagogue de Barr décorent l'intérieur.

39 L'église baptiste
32, rue du Languedoc, (1969)

Sa charpente de bois incurvée repose sur des voiles de béton. Cette église regroupe une importante communauté qui se réunissait auparavant à l'église du Pont-Saint-Martin (actuel T. J. P. petite scène).

Portraits

Charles-Louis Schulmeister (Neufreistett 1770 – Strasbourg 1853)
Fils d'un pasteur allemand, il fit fortune grâce à la contrebande entre la France révolutionnaire et l'Allemagne. En 1797, il s'installe à Strasbourg et mène des activités d'"espionnage sporadiques. Présenté à Napoléon 1er en 1804, il entre au service de la Grande Armée en tant qu'agent secret. En 1807, il devient préfet de police à Vienne ; il mènera ses activités secrètes sous le couvert de ses nombreux déplacements.
En 1806, il achète le domaine de la Canardière. Il s'adonne à une vie mondaine, tout en développant ses industries chimiques, ses brasseries, moulins et distilleries. La chute de Napoléon 1er met fin à sa prospérité et il doit vendre son domaine en 1843. Il est enterré au cimetière Saint-Urbain de Strasbourg.

Adrien Lezay-Marnésia (Moutonne 1769 – Strasbourg 1814)
Cet ancien ministre plénipotentiaire de Napoléon 1er à Salzbourg, fut le premier préfet du Bas-Rhin de 1810 à 1814 ; il créa le lycée Fustel de Coulanges et la première école normale. Enterré dans le caveau des évêques de la cathédrale de Strasbourg, une statue lui rend hommage à l'angle de la place du Petit Broglie et du quai qui porte son nom.

Emile Mathis (Strasbourg 1880 – Genève 1956)
Après des études de mécanique en Angleterre, il rencontre Ettore Bugatti en 1898 dans les ateliers De Dietrich à Niederbronn ; ils construiront ensembles des « Bugatti-Mathis » dans les ateliers de locomotives de Graffenstadden. En 1907 les deux hommes se séparent et en 1911 Mathis ouvre son usine automobile à la Plaine des Bouchers. Enrôlé dans l'armée allemande, il déserte en 1916 pour s'engager dans l'armée française. En 1940, la guerre arrête la fabrication et Mathis s'exile aux Etats-Unis où il se dévouera à l'effort de guerre en construisant des obus.

Charles-Gustave Stoskopf (Brumath 1907 – Paris 2004)
Cet architecte alsacien, lauréat du Prix de Rome en 1933, a été chargé de nombreux travaux de reconstruction en Alsace et dans d'autres régions, après la Seconde guerre mondiale.
Nommé architecte en chef de la reconstruction dans le Haut-Rhin, il est chargé de relever de leurs ruines de nombreux villages aux environs de Colmar comme Ammerschwihr, Sigolsheim ou Bennwihr. Après ces opérations, sa mission fut étendue à toute l'Alsace puis au Territoire de Belfort comme architecte conseil. À Strasbourg, sa première opération d'importance sera la construction en 1952 de la cité HLM du quai des Belges, suite à laquelle il devint l'un des maîtres d'œuvre privilégié de la SCIC pour la réalisation des grands ensembles en région parisienne (Vernouillet à Poissy-Beauregard, les Mureaux pour Renault…). En parallèle, il dirige de grands travaux de reconstruction et d'extension à Strasbourg, comme l'Esplanade, la Place de l'Homme-de-Fer ou les ensembles HLM de la Meinau et du Neuhof.
Directeur de l'École d'architecture de Strasbourg de 1949 à 1967, il met un terme à son activité professionnelle en 1981 et se consacre pleinement à la peinture et à la littérature, dans le prolongement de l'œuvre de son père, Gustave Stoskopf, peintre et dramaturge, cofondateur du Théâtre alsacien.

Lexique

Ammeister : Chef de l'exécutif strasbourgeois jusqu'en 1681, quand Strasbourg était une république indépendante.

Bauhaus : Mouvement architectural et artistique fondé en 1919 par Walter Gropius et implanté à Dessau en 1925 : il est le précurseur de l'architecture moderne. Il préconise des formes simples, standardisées et fonctionnelles pouvant être réalisées de façon industrielle.

Campanile : Clocher détaché du bâtiment de l'église.

Cité-jardin : Concept importé d'Angleterre à la fin du XIXe siècle proposant une amélioration des conditions de vie à partir d'un environnement et d'une organisation urbaine favorisant les relations sociales : population limitée à 30 000 habitants, séparation des fonctions, ceinture agricole… Le modèle français en retiendra essentiellement l'abondance du vert et la création d'habitat, souvent social, individuel ou groupé.

Grand ensemble : Aménagement urbain conçu d'un seul tenant, comportant des bâtiments isolés, souvent répétitifs (barres, tours), construits en laissant d'importants espaces ouverts destinés au stationnement et aux espaces verts. Le foncier n'est pas subdivisé en lots.

HBM (Habitation à bon marché) : Ce sont les « ancêtres » des HLM, créées par la loi Siegfried en 1894, elles font leur apparirion en Alsace dans les années 1920. La cité Siegfried, à Neudorf, en est un des plus beaux exemples strasbourgeois.

Le Plan d'aménagement et d'extension : En 1924, sous l'impulsion du maire Jacques Peirotes, le Conseil municipal décide d'établir un plan général pour le développement de la ville ; il s'agit de définir « … les voies et moyens de communication, la création de réserves boisées, d'espaces libres … d'édifices publics… ». En 1925, un concours réunissant 26 propositions servira de base à l'établissement du plan par le service municipal du plan d'extension dirigé par M. Laforque. Le plan approuvé en 1932 n'aura que peu d'effet sur la forme de la ville mais constituera la base des plans d'aménagement des années 1960 et 1970.

Redoute : Petit ouvrage de fortification isolé.